



Spiritus Domini

Francis VONARB

*L'Esprit du Seigneur remplit l'univers,
Alleluia ;
et Lui qui contient toutes choses,
connaît toute parole,
Alleluia, Alleluia, Alleluia.
(Sagesse 1, 7)*

Le texte

Extrait du Livre de la Sagesse, l'Introït de la fête de la Pentecôte s'inscrit dans le contexte général d'une exhortation à pratiquer la justice. Il nous est rappelé au début de ce Livre que Dieu se laisse trouver par ceux qui le cherchent avec simplicité, droiture de cœur et bienveillance envers les autres.

Le mot «esprit» signifie le souffle, le vent. Il y a dans le vent un mystère : il peut être tantôt d'une violence irrésistible, tantôt s'insinuer dans un murmure, tantôt dessécher la terre stérile, tantôt répandre sur elle l'eau féconde qui fait germer la vie.

Le souffle respiratoire, lui, est la force qui soulève et anime le corps et sa masse. De ce souffle, l'homme n'est pas maître, et il meurt lorsque ce souffle s'éteint.

L'Esprit de Dieu ne peut se séparer du Père et du Fils : il se révèle avec eux en Jésus Christ, mais il a sa façon propre de se révéler, comme il a sa propre personnalité. Son action part toujours de l'intérieur et c'est de l'intérieur qu'on le connaît : «Vous le connaissez parce qu'il demeure en vous» (Jean 14, 17). Les grands symboles de l'Esprit (l'eau, le feu, l'air et le vent) appartiennent au monde de la nature et ne comportent pas de figures distinctes ; ils évoquent surtout une expansion irrésistible et toujours en profondeur.

Il est impossible de mettre la main sur l'Esprit : on «entend sa voix», on reconnaît son passage à des signes, parfois éclatants, mais on ne peut savoir «ni d'où il vient, ni où il va» (Jean 3, 8).

La musique

Dans le 8^e mode, la première phrase chante la diffusion de l'Esprit sur toute la terre en une courbe très ample, admirablement dessinée, qui part du grave et s'élève à l'extrême aigu de la tessiture.

La tonique *sol* est tenue en réserve jusqu'à la cadence : image sonore du Principe divin, elle s'impose avec force au début de la seconde phrase, avec la dominante *do*, pour évoquer l'omniprésence de Dieu dans le monde («*et hoc quod continet omnia*»).

Les mots «*habet vocis*», se rapportant sans doute au don des langues, sont mis en relief par une nouvelle montée aux degrés aigus sur les mêmes notes (*ré, mi, do*) attribuées précédemment à «*orbem terrarum*» (l'univers).

Les trois «*Alleluia*» conclusifs font écho à la phrase initiale, en réaffirmant la sous-tonique *fa* et la triade *fa-la-do* qu'elle engendre, laissant ainsi désirer l'aboutissement cadenciel sur la tonique.

Sap. 1, 7 ; Ps. 67

SPI-RI-TUS Dó-mi-ni * replé-vit orbem ter-rá-rum, al-le-lú-ia : et hoc quod cón-ti-net ómni-a, sci-é-nti-am habet vo-cis, alle-lú-ia, al-le-lú-ia, alle-lú-ia.

Ps. Exsúr-gat De-us, et dissi-péntur in-i-mí-ci e-ius : et fú-gi-ant, qui o-dé-runt e-um, a fá-ci-e e-ius.